

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
• 8 à 11 heures du matin et de 1 à 6  
heures du soir.

Rédaction et Administration  
URU GUAY 26  
(Imprimeur Latina)

## UNION FRANÇAISE

## PETIT

## JOURNAL DU MATIN

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 28 Juin 1893

III Année Num. 650—530

## A BATONS ROMPUS

## NOTES ET IMPRESSIONS

Mardi 27 Juin 1893.

Mi... ou mi... ou!

Jadis mais encore ce matin du sommeil des pêcheurs, bien plus profond que celui des justes, n'en déplaît au cliché, quand tout à coup: Mi... ou mi... ou accompagné d'un bruit terrible de griffes contre la portière de mon hyperdien, comme pourraient dire l'érudit peintre en portrait qui fait les délices des lecteurs de "El Heraldo".

Mi... ou mi... ou!

J'ai cru tout d'abord que c'étaient les quarts maloués de M. Tullio Freire qui cherchaient à m'envahir comme un simple club politique, ou qui renâquaient m'obliger à fêter avec eux leur victoire aux orgueilleuses et "absurdes" phalanges des "colorados" qui ont le mauvais goût de se montrer mécontents, uniquelement, comme dit La Nación, par vanité et parce que la majorité ne partage pas leur manière de voir pour certains détails".

Mi... ou mi... ou!

Quel sursaut! Ce n'était, par bonheur, que mon chat Rincardo qui revenait au gîte après une excursion... électorale aussi, peut-être.

Avez-vous que mon hyperdien vous a laissés réveurs.

Burnouf et Quicherat étant assez rares dans les bibliothèques de Montevideo, vous auriez peut-être de la peine à renseigner sur le sens précis de l'expression, et cela vous prendrait un temps que des occupations plus lucratives réclament sans doute.

Aussi ne veux-je point vous obliger à chercher, et je déclare ici tout simplement que, sous le voile grec de cette expression érudite, c'est un modeste kafé ou une humble mancave que vous devez valuer.

Hyperdien! Avez-vous que cela sonne bien... surtout aux oreilles de ceux qui ne cultiveront jamais les navets ni les carottes du jardin des racines grecques.

Avec deux ou trois mois de cette taille et de cette coupe, le plus rustaud des auvergnats vous a tout de suite un air d'éplète élevé dans les gymnases d'Athènes, au Lyceum, au Cynosarges ou à l'Académie.

Ah! c'est une belle chose, l'étudion! Il convient toutefois de ne point abuser de l'hellénisme, même quand on s'est perfectionné à Buenos Ayres, la grande Athènes du Sud-Amérique, et même qu'on a écrit assez loin du Péloponèse pour que personne ne contrôle avec trop de rigueur le bou alio de vos drachmes et de vos cistophores.

On s'expose à faire rire ceux dont on cherche à so faire admirer, car il n'y a guère que les étoiles pour descendre sans défiance au fond de ces puits de science,

Si mon hyperdien vous a rendus rêveurs, croyez-vous que je n'aie pas été davantage, quand un rhétor du voisinage nous a représenté l'autre jour, M. Aguirre, venu d'une chiamyde et de chaussettes de culture!

Quelle mascarade! La chiamyde, sorte de manteau court dont le poncho sud-américain, semble être un descendant dégénéré, ne fut jamais portée avec le cothurne, chaussure disgracieuse qu'on avait grand soin de dissimuler sous les plus du spallier, un véritable ou d'une toge trainante.

Et puis, quelle imprudence!

Faire de M. Aguirre une sorte de Tuditianus paraissant en public, cun palla et cothurni, comme celui dont Cicéron a immortalisé en la censurait la frivolité naissante.

A quoi sera l'immunité parlementaire, Sciences, si elle ne vous protège pas contre de semblables attouchements?

Et nous attendons toujours la dissertation magistrale, promise, sur ce sujet, par un des doctes collaborateurs de "El Heraldo".

Il a vraiment tort de la détester, car, privés des lumières dont il pourrait nous inonder, nous devons commettre sans doute journalistiquement bien des erreurs déplorable, et il s'expose lui-même, qui pis est, à commettre de si mémorables que sa dissertation, si jamais elle paraît, pourra se métamorphoser en requitoire contre lui-même.

Nous comprenons bien que la question est complexe, qu'elle oblige à des recherches et qu'elle demande réflexion; il nous semble pourtant qu'on pourra nous cuisiner quelque chose de potable avant que M. Garavagno aille en terre étrangère sans que nous sachions s'il reviendra.

Le tribunal de Bonn, tout prussien qu'il est, et tout prudent qu'il se tient de se montrer, a pris moins de temps pour se prononcer dans un procès assez original dont les journaux allemands se sont fort amusés, entre deux chopes ou deux barils de bière, au commencement du mois dernier.

L'histoire est de celles qu'on aimerait à voir porter à la scène par quelques-uns des charmants esprits qui continuent en France la tradition des Lébécu, des Meilhac et des Ildadry. Un prince Joseph Sukowski, (oublié pas d'étranger), duc de Bielitz, qui avait épousé à Zurich une demoiselle Ida Joger, demandait le divorce, sous le prétexte, assez plausible, que, lors de son mariage, il ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Après une instruction conscientieuse, le tribunal a débouté le prince Joseph, comme un simple "homme à la bouteille".

Nous ne connaissons pas les considérants du jugement, mais nous avons des raisons de croire qu'il se résume en ceci: l'qu'il n'y aurait plus de famille possible si l'il faisaient prononcer le divorce pour un motif aussi général, vu que tout homme, dans tout état, a reçu un coup de marée, et que, dans un état, il n'en participe, ayant d'autre chose à vivre. Vient le moment, à prouver, qu'il ait été prédisposé à perdre la bouteille, que le Tribunal ne pourra, sans se condamner lui-même, à des

travaux d'Hercule, l'aider périodiquement à la renouer.

Y viva la inmunitad parlamentaria! Après M. Ballaut et les députés italiens fourvoyés dans les tourments épiniers des banques politico-financières, nous avons eu le ragot de l'arrestation de l'innocent législateur qui entretient avec le brigand Tiburcio des relations aussi agréables que malhonnêtes.

Quand ces choses-là tombent en ordures sur la tunique de la France ou de l'Italie, Saxons et Germains, —oubliés des beaux de leur propre histoire et de leur malpropre chronique —en font volontiers des gorges claudes. On en rigole, à London; on s'en fait "peier la sous-vêture" de rire, à Berlin.

Il n'y a pas à s'en facher. Le hodie nithi, cras tibi. (Aujourd'hui pour moi, demain pour toi) n'est jamais si vrai qu'en cette affaire.

L'humanité est la même sous toutes les latitudes; partout l'ivraie trouve moyen d'envahir les champs de froment.

C'est de la Suisse, pour le moment, que nous voulons le dernier scandale. Un président de tribunal, membre du conseil national pour le canton d'Argovie, nommé Weissenbach, a été arrêté à la suite d'escroqueries, et on espère qu'il donnera sa démission pour ne pas agraver le scandale.

L'immunité parlementaire n'a pas protégé M. Weissenbach contre les argouins.

Quel pays arrête ce Suiss! Nous connaissons tous des républiques où l'on se fait honneur à l'inviter à une promenade d'accordéon aux frais de l'Etat. Au besoin, on l'eût conduit en chaloupe de gala à bord du premier navire en partance.

Les temps se sont durs en Europe pour les grands aristotes de la prestidigitation financière.

Ne vous êtes-vous pas sentis tout ému et remués jusqu'au fond des entrailles en lisant ce matin dans votre journal que l'insort M. Herz, aux termes d'une dépêche de Bournemouth, est en train d'espacer ses belles Amériques.

Les mauvaises langues prétendent que cet illustre mystificateur se porait mieux qu'il ne se comporta jamais; et il a fallu pour leur complot envoyer au-delà de la Manche M. Brocard et une autre célèbre médecine, avec mission d'ausculter l'intéressant malade sur la surface de toutes ces cavités splachniques.

Et, erac! ces messieurs n'avaient pas encore commencé leurs examens scientifiques que déjà le sujet tournait les yeux, râlait, agonisait.... Leur visite avait-elle impressionné à l'excès cette urie délicate?

Nous ne saurons jamais sans doute.

En attendant, les malins persistent à assurer que cette fois encore le Herz se sera agréablement inquiété de la Faculté, dont il reçut jadis un diplôme, et qu'il n'attend que de savoir Brouard de l'autre côté de l'eau pour se retrouver lui-même gal, alergo et dispos.

Ce méphisto-philes fin de siècle va devenir légendaire. Vous verrez que, même après sa mort, on l'accusera de suggestionner Clément-ecau en faveur de l'Allemagne ou des Anglais ceau en faveur de l'Allemagne ou des Anglais.

Qui est-ce qui va charger de nous suggérer en faveur de M. Buaù?

Si Mgr. Soler, retour de Palestine, ne se hâte pas de revenir, pour conjurer les maléfices de M. Ennas et les malédictions qui pleuvent sur ta jolie frimousse de chérubin conservé au vinaique, il est à craindre que

Candidat, du secours des dieux abandonné, C'est un poison d'avril, Buaù, qu'on t'a donné.

Les microbes de la candidature Buaù ne sont pas les seuls que l'été-jou de Montevideo ne ait pas rendus rêveurs.

Vous savez, en effet, qu'on assure avoir découvert ces jours derniers dans les eaux du Santa-Lucia un redoutable vibron, qui ne demande pas plus de vingt-quatre heures pour faire passer de via à trépas le lapin le plus robuste et le mieux constitué.

Si cette lamentable découverte se confirme, il ne nous reste plus qu'à recommander à la miséricorde divine nos entrailles, et à faire exorciser par Mgr Isazu, en l'absence d'une mitre plus élevée, la rivière envahie par le bacille encore mal connu!

Qu'on se hâte donc de nous rassurer, car il y a déjà maintes recherches qui n'en dorment plus. Songez c'est terrible, ben effet. Si le microbe allait prétendre de leur sommeil pour leur faire le coup du lapin!

M. Buaù, lui, est plus courageux ou plus optimiste.

C'est bien "le copo du lapin" qu'El Dia avait cru lui assener en divulguant le secret des petites intrigues avec un agent du regrette Latorre.

Un autre a sen sera alarmé et chagriné. Don Pancho, a mieux pris la chose, et il fait annoncer hier matin par un de nos confrères, loin de la considérer comme contraire à ses intérêts, il estime que cette nouvelle ne peut que lui conquérir les sympathies unanimes des tyriens et des troyens de la République.

"Il est à regretter, aurait-il dit, qu'"El Dia" n'assure pas que tout le monde ne croie pas que je faciliterais à Latorre le chemin du pouvoir... Je pourrais compter ainsi sur le vote des nationaux et des étrangers, auquel une douzaine d'ennemis personnels de ce personnage".

Cet aveu dévoilé d'artifices nous plaît. On essaie désormais à quel point.

Nous craignons fort pourtant que la chose paraisse moins plaisante à ceux qui ont décreté et qui maintiennent l'exil de l'ancien dictateur. Ses portraits seraient-ils plus ressemblants qu'on le prétendaient?

Nous avons trop de astrol-vivre. Pour rabattre ici ses grands airs; C'est sa jeunesse qui l'enivre, Mais attendons l'âge... et les vers.

"La Nación est navrée. On l'aurait de tous côtés, en vers et en prose,

qu'"El Heraldo" est décidément plus intéressant qu'elle.

C'est une injustice! Quoi qu'en fasse et quoi qu'on dise, et si ébréché que soit son capital, "La Nación" conserve toujours le premier rang.

L'intérêt de ses colonnes est aussi indubitable que désintéressement de ses directeurs.

C'est prouvé.

Pessac:

## AU JOUR LE JOUR

## NOUVELLES DE FRANCE

Paris, 18 mai.

Cette malheureuse affaire Baudin n'a pas fini de jeter le trouble dans la Chambre. Bien que la Commission soit en très grande majorité favorable aux poursuites qui sont d'ailleurs demandées par l'intérêt lui-même, la Chambre paraît hésitante. Elle en veut un peu au gouvernement de n'avoir pas profité du flagrant délit pour faire agir la magistrature seule.

Il est vrai que Baudin n'aurait pas été pourvu du tout s'il n'avait, au cours de l'interpellation, raconté à l'improviste le présumé "passage à tabac" dont il avait été l'objet.

M. Dupuy fit faire une enquête administrative qui, ayant donné des résultats défavorables à Baudin, rendit inévitable une instruction et des poursuites. Seulement cette enquête avait pris du temps et les détails de flagrant délit étaient passés. C'est du moins ainsi que le parquet l'a établi; mais je persiste à croire que le parquet y a mis un peu de complaisance, afin de rejeter la responsabilité de la poursuite elle-même sur le gouvernement.

Le garde des sceaux et le procureur général ont été entendus hier, mais ils se sont réservés derrière M. le président du Conseil qui n'a pu comparaitre, ayant perdu une parenté. Il est certain qu'en qualité de ministre de l'intérieur, chef de la police, il est seul responsable de la mise en liberté prématurée de Baudin et de la reprise de l'affaire après l'interpellation.

Il soutiendra cette thèse que tout serait terminé depuis longtemps si Baudin et une partie de la Chambre avaient exprimé le désir de voir éclaircir l'affaire par les tribunaux; il ajoutera que si Baudin n'est pas poursuivi, ses accusés ne peuvent pas l'être davantage, à moins de proclamer l'inégalité devant la Loi au profit d'un député.

Mon sentiment est que le cabinet l'emportera.

J'ajoute, comme je vous l'ai déjà écrit, que les amis de M. Constant ne désirent pas la chute de M. Dupuy; ils savent que M. Constant s'occupa déjà des élections; il compétent qu'il se mettra à la tête d'un comité électoral libre, et ils se disent que si ses candidats réussissent comme il l'espérait, un ministre Constant en résultera nécessairement après les élections.

Avez-vous remarqué comme l'affaire du Panama, après avoir fait tant de bruit, s'est brusquement éteinte? Personne n'en parle plus; le liquidateur la réveille en réclamant 3 millions de la succession Reich et autant au fameux banquier Hugo Oberndorffer; mais il s'agit de procès civils qui dureront très longtemps et ne fourniront aucun aliment aux amateurs de scandale.

Au point de vue politique, Panama a épuié son venin. M. Andricus qui l'a largement répété avoue implicitement qu'il n'en peut plus rien tirer, car il demandera à la commission d'enquête de se saisir de toutes les affaires financières où se sont trouvés mêlés les hommes politiques, et il en citera une en particulier, celle des docks de Marseille, où un député influent se trouve, dit-il, gravement compromis. Il fera bien de faire son enquête lui-même, la Chambre est pour longtemps dégotée de ce genre d'exercice.

Et puis le public est devenu fort sceptique à cet égard.

Ces docks de Marseille me rappellent le port de Marseille, la grande affaire de Mirès. Vous savez qu'il était à couleau tirs avec Millaud. Le soir de la première de La Question d'Argent de Dumas, ils se rencontrèrent dans un couloir du Gymnase et il en vinrent aux mains... en prison. Mirès très-vif et fort en gueule le traita d'imbecile. Est-ce que vous me prenez pour un entraîneur du port de Marseille? réplique Millaud.

R.

LETTRÉ DE CHICAGO

Le feu Mal; la cérémonie d'inauguration; quelques silhouettes d'invités; le programme; la visite présidentielle.—l'irréflexion; l'exposition où l'on s'annule tout à l'Allemagne.

Chicago, le 4 mai 1893.

Comme les Américains de Chicago le proclament avec un légitime orgueil, l'exposition colombienne a été formellement ouverte au monde le mercredi.

En dépit du mauvais temps et d'un retard notable dans le complet achèvement, des travaux, rendez-vous formé était donné par les organisateurs aux représentants internationaux devant le palais de l'administration, pour y recevoir le président des Etats-Unis.

Le spectacle est d'une simplicité grandiose, encadré dans ce cadre de constructions monumentales qui boule à l'horizon la colonnade sur le Michigan. A 11 heures, Grover Cleveland prend place, en bas de la tribune, à une table où recouvre le drapeau, étoile; en face, une foule compacte de 200.000 personnes, avec les oscillations et les remous vertigineux des masses humaines, d'où sortent, entre temps, les cris de douleur et les appels des écrasés; derrière le chef du gouvernement, sur les degrés de l'estrade, les invités officiels groupés en un pêle-mêle pittoresque de costumes de gala et de tenues de ville.

M. l'ambassadeur, notre ambassadeur à Washington, est en tête du corps diplomatique. L'absence de son doyen, l'ambassadeur d'Angleterre, promu avec lui; et la des officiers étrangers en uniforme de parade, quelques

échantillons de l'infanterie prussienne, en leur richou. On est donc trompé rien qu'en lisant l'affiche!

Si encore vous avez eu la pensée honnête de mettre dans votre pièce un carrossier belge ou turc! Mais non, c'est un français que votre esprit moqueur (re-act) et critique à tort a introduit dans votre pièce qui m'a fait bondir.

# Union Francaise

provoquées toutes les formes dans ce simple exercice si incommodante de faire une tasse de thé, doivent ayant des choses dans les mains.

Elle avait une adresse parfaite et cette silhouette extraordinaire était étrangement jolie, elle avait un charme inquiétant et subtil, si longue à cause d'une robe triste et pâcheuse, fait de soie très souple, d'un pourpre intense, comme une violette rougissante.

Il n'avait vu qu'elle dans cette chambre, elle et le plaidon en ogive, avec ses vieilles fresques, pales du siècle, parco que la photo et la femme étaient également artistiques.

Lorsque le Tracy l'aperçut, il partit justement avec la belle lady Lister, une aimable personne qui avait le cœur sur la main, et le train très grande et toujours ouverte. Aussitôt, sa conversation devint incohérente, et il regardait vraiment, fasciné par cette apparition violente, tout était harmonieux dans cette femme, les couleurs et les attitudes, les mouvements et les étoffes, et ses longues mains, pâles, pendantes maintenues contre sa robe pourpre, lui semblaient incomparables à peindre.

« Que cela que vous fixez donc là-bas ! Saint-John demanda lady Lister, et pivotant sur ses grands pieds, elle regarda Abel Mine de Cleves. Comment la trouvez-vous ? Moi, je n'ouïs pas les gens exceptives !

Il demanda : « Qui est Mme de Cleves ? Elle répondit :

« Oh ! une toqué elle est très riche, Autrichien, je crois, la mère était Française... on parla d'une histoire... oui, il y a un mari, assommant, très poseur, idéalement bête ; il y a des personnes qui l'admirent beaucoup ; moi, je la trouve ridicule elle m'agace ; oui, elle est toute merveilleuse et non l'ignore point, aussi elle s'habille d'une façon indécente. Mais, non, vous emballez pas, mon cher, il n'y a rien à faire, même pour vous ; rien, vous entendez ? Ce n'est pas une femme, elle est odieusement instruite, elle pointe, elle écrit, c'est horribile, n'est-ce pas ?

Elle ne pense qu'à l'harmonie des couleurs de ses robes avec sa peau, et elle pose pour la femme supérieure parce qu'elle n'a jamais eu d'autant, mais elle ne vit pas plus avec son mari ; elle n'aime pas ça ! Elle est de plus, sentimentale, très égoïste et très conceited, voilà !

Présentez-moi, dit Saint-John de Tracy.

Mais puisque vous dis qu'il n'y a rien à faire,

Il eut un regard amusé, l'extrême bêtise le ravisait toujours ; il en joutait en artiste, comme d'une chose complète en soi, tellement préférable à l'esprit inédicible. Il fut placément.

Mais, ehre lady Lister, on aime quelques causer, ça change !

Le Tracy détestait causer et un nouveau Saint-John nous est révélé s'écria-t-elle.

Mon Dieu, Madame, remarqua Saint-John avec légèreté, j'essaie toujours de régler ma conduite après les habitudes et sur les goûts des personnes auxquelles je m'adresse...

— Impertinent exclama lady Dister.

Il prit un air très innocent et domande : « Alors, réellement, vous ne voulez pas me présenter ?

— Moi je ne peux pas, je ne le connais pas, cette poseuse !

Il s'inclina et la laissa, puis il se glissa vers Mademoiselle Cléves.

La bonne mîtress Kaye, mîtress de la villa, était si occupée à proposer son thé qu'il ne fallait pas songer un instant à l'interrompre, et il ne reconnaissait pas dans la salou personnelle, étant arrivé de la villa à Florence. Alors, il résolut d'attendre, et s'appuya contre le mur en face d'elle, la contempla.

Il avait toujours ses mains pendantes, sans gants, et elle regardait de loin, par le fenêtre, avec un air absent ; ses grands yeux bleus roulaient devant, un peu isolée, loin du groupe des autres qui buvaient leur thé sur des poses inharmonieuses, elle avait l'air d'une grande fleur merveilleuse, inutile ou inutile de déguster. Il la fixait, et son air d'aristocratie était ravie, et peut-être, inconsciemment, saint John s'était reproché d'elle.

Alors, tout à coup, maladrois de Cléves sourit, un sourire content, involontaire, un peu railler, la vie revint dans ses yeux merveilleux, elle le regarda.

Elle dit ensuite, après un léger hésitation : « J'ai entendu tout ce que vous a raconté lady Lister, et puisque elle m'a passé pour une excentrique, je veux l'être pour une fois et je vous dispense de la présentation.

Il remarqua que sa voix était précisément celle qu'elle devait être, celle qu'il l'attendait, en harmonie absolue avec l'ensemble, ainsi que tout dans cette femme.

Elle continua : « Du reste, vous êtes tout présent, monsieur le Tracy, je vous connais depuis longtemps par votre tante, l'une des mes rares et moins connues dames, et je sais même nous dînons ensemble, j'ai beaucoup entendu parler de vous par lady Thiville, qui me pardonne de choisir les couleurs de mes robes, et ne commettra le crime d'écrire, elle m'excuse im-

medio d'avoir pas d'émants... lady Lister doit dire que vous êtes incorrigeable, mais je la crois tout de suite. Et elle se mit à rire avec un rire, joli rire un peu triste. C'est ainsi qu'avaient commencé leurs relations.

(La fin à demain.)

## FAITS DIVERS

### Sociétés Françaises Réunies

LE COMITÉ DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES RÉUNIES, A L'HONNEUR DE PORTER LA CONNAISSANCE DE LA COLONIE, QU'UN GRAND BAL SERA DONNÉ PAR SES SOINS LE 14 JUILLET PROCHAIN, DANS LES SALONS DU CERCLE FRANCAIS.

UN REGISTRE D'INVITATIONS EST TENU AU SECRÉTARIAT DU CERCLE, A LA DISPOSITION DES FRANÇAIS QUI TENNENT À HONORER LE BAL DE LEUR PRÉSENCE.

LES INVITATIONS POUR ÉTRANGERS SERONT FAITES PAR LES SOINS DE LA COMMISSION SUR LA DEMANDE DES INTÉRESSÉS.

## LE COMITÉ

### Fête Nationale du 14 Juillet

La Commission des Fêtes instituée par le Comité de la Société Française du Secours Mutual a l'honneur de porter à la connaissance de la colonie française qu'un grand bal sera donné le 14 Juillet, au local de la Société Arapay 228, en commémoration de la prise de la Bastille.

Le Comité de la Commission :

Jean M. Mailhos, Président—Jules Leroy, Vice-Président—Pierre Hardy, Trésorier—Fernand D'Arnaud, Secrétaire.

## Courbes et Courbines

Deux jeunes ingénieurs qui déboraient dans l'entreprise solitaire du gouvernement une concession de la part de Fray Bentos, rejoignirent la ligne du Midland à la station Algarrobo.

Ces messieurs viennent de fournir à "El Hogar" deux longues courbes, à valence variable, dont le rayon de courbure, à l'origine, était de 100 mètres, et qui, à la fin, atteignait 1500 mètres.

Le pauvre homme n'a pas souffert, et vu sa situation, il est réellement tombé à pie.

Attention ! Le soussigné déclare pour le bien de l'humain souffrant, que souvent, pour longtemps de concessions à grande distance, lorsque le terrain est assez plat, il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail, et alors, lorsque le terrain est assez plat, il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

Il suffit de faire un peu de travail pour améliorer la situation.

# CARNE LIQUIDA

## (VIA INDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENOB PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

**Taller Mecánico de Carpintería**  
**TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR**

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y todo obra concerniente al rúmo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIÈME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnées d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Mes facteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer La Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine. Articles à sensation, Nouvelles, Coûtes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Conversations, etc. 20 francs l'abonnement à la main, Petites notes, Romanas, etc. Nombreuses gravures et illustrations, tirées des journaux, etc.

La Revue s'accommode, avec sa neuvième année, CAPRICE DE PRINCESSE, récit captivant des aventures d'une noble fiancée à travers les bas-fonds parisiens; l'œuvre de M. Paul Mahilo, le romancier dont l'éloge n'est plus à faire, est la restitution historique des moeurs d'une époque peu connue de notre génération.

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50 pour six mois, un volume de 1 fr. 50 pour trois mois, un volume de 1 fr., à choisir chez les libraires de l'avenue de l'Alma, 10, et 2, rue des Alouettes, comme supplément à nos deux volumes de prime gratuité, 1 fr. un splendide portfolio fait à l'huile, et 2, il offre gratuitement, à chaque abonné, son portrait carte album.

En vente volume de cinq numéros spéciaux, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est envoyé, franc, contre 3 fr. 50.

Abonnement: Six mois 8 fr.; un an, 14 fr. On s'abonne à Paris tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, Diámetro, Suelo, Norvège et Portugal, qui livrent, sans frais, les quinze numéros d'abonnement, et à tous les bureaux de poste internationaux: Chez 140 agences des correspondants à Paris: 40 à Bruxelles, 10 à Anvers, 10 à Bâle, etc.

La collection des huit premières années de la Revue des Journaux et des Livres contient plus de trois mille nouvelles histoires et contes variés signés des plus grands écrivains; elle donne un nombre considérable de documents utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des huit dernières années. Elle contient, en outre, des romans somptueux d'Alphonse Daudet, d'Henri Rochefort, d'Octave Feuillet, de Ludovic Halévy, de Peter, Major, Guy de Maupassant, Paul Bourget, etc. Chaque volume, solidement relié en toile rouge, avec deux écussons, coûte 14 fr. rendus francs.

Adresser les lettres et mandat à M. G. NOBLAT, à administrateur, 12, rue Cujas, Paris.

**GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO**

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora à l'Iberica: Se vende por mayor y menor  
**PRECIO FIJO Y AL CONTADO**

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje, de Bazar, de mercería, libros en vinilo, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para casas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas, escaleritas, bancos, mesas, taburetes, armarios, flambeiras, y toda clase de artículos de madera, carpinterías de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro latido, esmaltado, etc.

Crístalería y vidrios, surtidor general de copas, botellas, platos, etc.

Césped, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, parlorías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Culierios, cuchillos, cuchillas, tenedores, hachas, etc. desde el artículo más ordinario hasta

el más fino.

Artículos de joyería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juega de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que se hacen.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcos, quintales y industrias. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer posos artesianos, surtidos y semi-surgentes.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de sus ventas continuas lo que le permite tener constante surtido nuevo y punto, sus precios fijos fuera de toda competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

**OCTAWE FEUILLET**